

compte de l'efficacité du fonctionnement des syndicats, ensuite de chercher les moyens d'amener toutes les fabriques de la province à se syndiquer, et, enfin, de découvrir quelles étaient les fabriques visitées qui pourraient fournir de bons échantillons de fromage et de beurre pour l'exposition de Chicago.

Puisque je viens de mentionner l'exposition de Chicago, je ne puis me dispenser de vous parler un peu des grands succès qu'y a remporté notre province, avec ses exhibits de beurre et de fromage. Je ne me propose pas d'entrer dans le détail de ces succès qui vous sont parfaitement connus, publiés qu'ils ont été par la presse de la province. Je ne ferai que mentionner le fait que, sur cent points possibles à obtenir pour le beurre, c'est la province de Québec qui a fourni l'exhibit qui a remporté le plus haut nombre de points, 99, et que celui qui a fabriqué ce beurre est le directeur technique de notre école de laiterie, M. D. Leclerc.

Pour le fromage, sur cent points pouvant être obtenus, le plus haut nombre a été de 99½, et plusieurs exposants de notre province ont atteint ce chiffre, de concert avec les exposants des autres provinces.

Nous nous sommes donc montrés sous le meilleur jour possible à cette grande exposition universelle, pour ce qui concerne les produits de la laiterie, et ceci est d'un immense intérêt pour nous, membres de la Société d'Industrie Laitière. Ce succès est dû aux efforts d'hommes dont je veux mentionner les noms parce qu'ils ont bien mérité de la patrie et qu'il est bon que leur exemple soit cité comme un encouragement aux jeunes gens qui débutent dans la voie de l'industrie laitière. Reconnaisance à MM. Robertson, Chapais, Foster, Taché, Patton, ainsi qu'à tous ceux qui leur ont aidé à donner aux produits de l'industrie laitière canadienne envoyés à l'exposition colombienne une réputation des plus enviables. Cette réputation vaudra à notre agriculture, dirigée comme elle l'est presque entièrement vers la production du fromage et du beurre, des milliers de piastres payés pour nos produits par les consommateurs étrangers aux oreilles desquels le vent de la publicité aura porté la nouvelle de nos succès.

Je me permettrai de suggérer, ici, au nouveau bureau de direction de notre société qui doit remplacer celui actuellement en fonction, de faire publier dans notre prochain rapport une liste des heureux concurrents de notre province qui ont eu les honneurs du concours à Chicago. De cette façon, leurs noms resteront comme étant ceux d'hommes laborieux, actifs et habiles qui se sont fait honneur tout en faisant honneur à leur pays.

Et maintenant, messieurs, s'il nous est bien permis de nous réjouir de nos légitimes succès, de nous enorgueillir de notre belle école de laiterie, de fonder de grandes espérances pour l'avenir sur l'organisation de nos syndicats, il ne faut pas oublier que nous avons autre chose à faire. Un devoir nous reste à accomplir, celui d'exprimer notre reconnaissance.

Si notre société est à même d'accomplir de grandes

œuvres, c'est grâce à l'aide libérale qu'elle reçoit des dispensateurs des deniers publics. Nos gouvernements n'ont jamais été sourds aux fréquents appels que nous leur avons faits, convaincus qu'ils sont que nous faisons un sage emploi de leurs largesses qu'ils ne nous ont pas ménagées. Aussi je terminerai par deux mots à leur adresse. Le premier c'est : Merci ; le second c'est : Encore merci pour les faveurs du passé ; encore, pour les besoins de l'avenir. Car, messieurs, notre œuvre n'est pas finie. Il nous faut toujours travailler pour avancer de plus en plus. C'est pour cela que, sans vous retenir plus longtemps, je vous laisse aux importants travaux qui vont réclamer tous vos instants, pendant la durée de cette convention.

CAUSERIE AGRICOLE

Causeries agricoles en hiver

À présent que les travaux de culture sont terminés, que le cultivateur a vendu une partie de ses récoltes, il a pu se rendre compte des profits réalisés, tout aussi bien que de certaines pertes subies à l'égard de récoltes provenant de champs dont la culture laissait grandement à désirer, ou de travaux faits à contre-temps. Il ne reste plus à ce cultivateur qu'à se préparer à une nouvelle campagne pour la prochaine saison de végétation, afin de parvenir à augmenter davantage le rendement de ses différentes récoltes, ainsi que la qualité des produits provenant de sa ferme ; il essaiera de se rendre compte des échecs éprouvés, afin d'y remédier en corrigeant certains défauts de culture.

Pour rendre profitable la préparation à cette campagne agricole, le cultivateur trouverait de précieux avantages en s'entourant des conseils comme des renseignements de tous ses confrères cultivateurs. Pour cela rien ne pourrait s'opposer à ce qu'il utilisât les longues soirées d'hiver à provoquer des causeries familières pouvant alternativement être tenues tantôt chez un cultivateur, tantôt chez un autre, dans différentes parties de la paroisse. Pour assurer davantage le succès de ces causeries familières, elles devraient nécessairement être sous la direction des cercles agricoles, le secrétaire prenant avis des directeurs pour tracer à l'avance le programme des sujets à être discutés pendant la soirée. Ce serait un moyen de donner plus de suite aux sujets proposés, d'attacher plus d'importances à ces discussions, et en outre d'y attirer chaque fois, un plus grand nombre de cultivateurs.